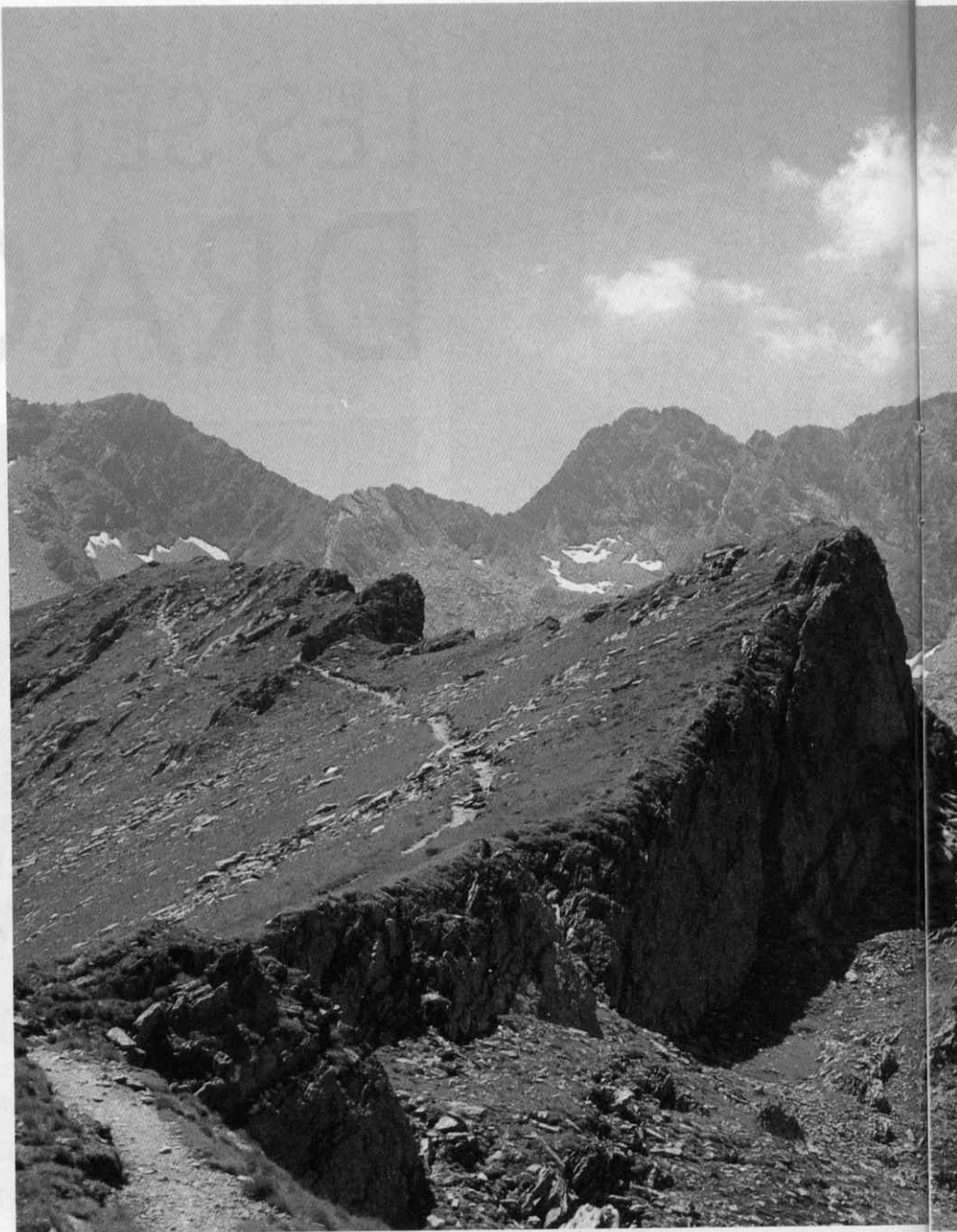
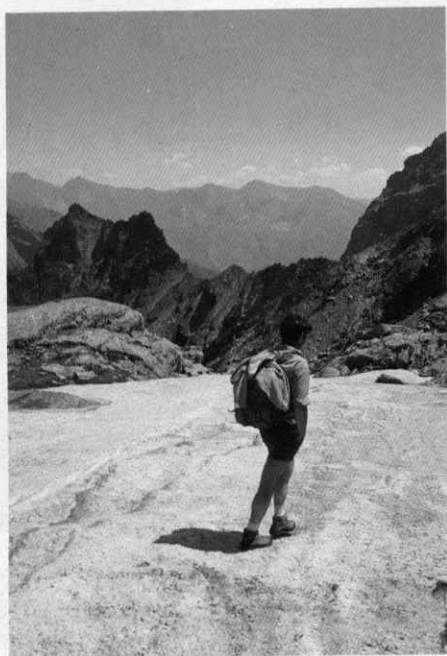


conditions particulières de la géographie, la Transylvanie ajoute la singularité tout à fait étonnante de son peuplement, véritable « patchwork » ethnique et religieux qui en font une région unique en Europe. Majorité roumaine, sans doute, mais forte minorité hongroise, sans oublier les Allemands qui ont fondé les sept villes historiques (« Siebenburgen »), les Sicules, les Tziganes, etc. La diversité religieuse n'a rien à envier au pluralisme ethnique, la population transylvaine étant tour à tour orthodoxe, uniate, catholique, luthérienne, évangélique, sans oublier les « adventistes du septième jour » et autres « unitaristes ». Enfin, les Carpates elles-mêmes, culminant à 2544 m au mont Moldoveanu dans les Alpes de Transylvanie, sont constituées d'une pluralité de massifs qui ont chacun leur caractère propre. Parmi ceux-ci, les « Maramures » dans le nord ont conservé



Pages précédentes, deux sites classiques des montagnes roumaines : le lac d'Avrig dans les monts Fagaras, et le Sphinx du massif de Bucegi. Ci-dessus, sur la

dans leurs lointaines vallées près de la frontière soviétique un mode de vie traditionnel qui a fasciné plus d'un ethnologue, folkloriste ou musicien (dont Bela Bartok).

Un épouvantable grincement a secoué ma torpeur et interrompu mes réflexions. J'étais arrivé à Sebes Olt. Un paysage verdoyant et paisible s'étendait autour de moi, traversé par quelques chemins bordés d'arbres que parcouraient de lentes carrioles tirées par des chevaux. De belles montagnes puissantes et sombres barraient la plaine, couvertes de forêts et auréolées de nuages. C'étaient les « Muntii Fagaras », les monts Fagaras, un massif qui s'étend sur plus de 70 km entre Sibiu et Brasov (sud de la Transylvanie) et au milieu duquel trône le mont Moldoveanu. Sur le chemin de terre qui se dirigeait droit vers les montagnes, c'était le silence, presque le désert. Le village se rapprochait et se découpait de plus en plus nettement sur les croupes ver-

doyantes des monts Fagaras. L'église était bientôt devant moi, bruisante du murmure des paysans assemblés pour l'office du dimanche matin. J'ai ouvert la grande porte de bois et me suis assis sur un vieux banc vermoulu. De petites vieilles ridées comme des pommes et drapées de noir se signaient sans cesse et papotaient entre deux génuflexions. Le pope s'est approché de moi et m'a envoyé de grandes bouffées d'encens douceâtre. Partout des icônes, des dorures, des bougies, des prières psalmodiées. Cela aussi, ce sont les Carpates, ces vieux villages naufragés du temps, ces montagnards du piémont carpatique qui ont échappé à la folie de la « systématisation » mais qui ne résisteront sans doute pas au rouleau compresseur de la modernité.

J'ai emprunté un petit sentier parfaitement balisé qui montait à travers champs et forêts vers la Cabana Suru. Après quatre heures de marche je débouchai sur une clai-

rière à la limite des alpages. Un gros chalet de bois, quelques randonneurs qui prenaient le soleil dans l'herbe. La gardienne me dénicha une chambre tout de suite et miracle, il y avait à manger et à boire, ce qui dans le contexte roumain était tout à fait surprenant ! « Oui, m'a-t-on dit, il y a de la nourriture dans les « cabanas » des monts Fagaras. C'est nouveau. Sous Ceaucescu il fallait tout emporter ! ». Je rencontrai Mihai et Nicu, étudiants à Bucarest et passant l'essentiel de leurs loisirs dans les Carpates. Ils me montrèrent leur équipement. Mihai avait fabriqué son sac à dos lui-même, la seule manière d'avoir du matériel convenable. Il dormait sous la tente avec son copain, le refuge étant trop cher pour eux. Nicu me montra fièrement sa toute nouvelle carte de membre du « Clubul Alpin Roman », interdit sous Ceaucescu et qui venait de revoir le jour à Bucarest. « On aimerait découvrir d'autres montagnes, les